2 octobre
Rien.

3 octobre
Rien.

4 octobre
Rien. Je suppose que c'est l'anniversaire de quelqu'un. Mais de qui ? Quelqu'un qui n'a pas d'amis est faiblement concerné par les dates d'anniversaire.

5 octobre
– Arrête de faire la tête, a dit maman. Tu me fatigues.

– Je ne fais pas la tête. Ce n'est pas ma faute si on n'a rien à se dire.

Elle a continué à peloter sa salade dans le bac à légumes. Le temps qu'elle peut passer à tripoter une malheureuse laitue dans de l'eau glacée, c'est éton-

nant. Parfois je me demande ce qu'espèrent vraiment les parents. Une conversation sur les légumes ?

– C'est toi qui as demandé à partir chez tes grands-parents, je te le rappelle.

– Facile. Vous étiez trop contents de vous débarrasser de moi.

Elle a sorti une grosse feuille de la flotte et elle me l'a agitée sous le nez en criant.

– Tu râles sans arrêt ! Je n'en peux plus ! Fiche le camp !

– Ah non ! Tu ne peux pas me mettre à la porte ! Je suis encore ici chez moi pendant trois jours.

La feuille de laitue a bondi sur moi. Derrière, les mains toutes rouges de ma mère, et derrière encore son visage furieux et non moins rouge. Il y a eu de l'eau partout, tout juste si j'ai eu le temps de faire un saut en arrière.

– Hé, j'ai protesté, c'est la guerre civile ou quoi ?

La feuille de laitue a atterri en plein sur ma figure. C'était tellement violent que je suis sortie de la cuisine. Bien obligée. On ne sait jamais comment les choses vont dégénérer. Ça commence par une feuille de laitue et ça se termine par des tirs de roquette.

Quand j'ai fermé la porte, j'ai entendu ma mère qui riait toute seule. Cette femme est un danger

public. J'ai peur de laisser mes sœurs derrière moi. Qui sait ce qui leur arrivera quand j'aurai quitté cet enfer ?

6 octobre

J'ai demandé à Jessica si elle avait de bons souvenirs de son séjour chez les ancêtres.

Après tout, elle a de l'expérience. Ils l'ont recueillie l'année dernière sous prétexte de persécutions familiales, elle et sa langue percée. Elle est restée dix jours sous protection avant d'être renvoyée en milieu hostile.

– C'était cool, dit Jessica.

Le problème avec ma sœur aînée, c'est qu'elle n'a pas beaucoup de vocabulaire. On a du mal à tenir une conversation un peu intéressante plus de deux secondes.

– Cool comment ?

– Cool. Bien cool.

Autant parler à un dauphin. Et encore. Il paraît que les dauphins ont une syntaxe.

– Sois cool, Jessica. Donne un exemple.

– La Blédine. La Blédine à la paille, c'était trop cool.

Rien d'autre à en tirer.

Un lexique de quatre mots et des souvenirs alimentaires.

Je me demande si j'aurai droit à la Blédine.

7 octobre

Quand je pense que dans deux jours je déménage, j'ai envie de fondre en larmes. Ou de sauter de joie. J'hésite. Je suis une personne qui ne sait jamais si elle est hyper excitée ou hyper malheureuse. Ma vie est un Himalaya d'hyper hésitations.

8 octobre à midi

Je suis très gentille depuis ce matin. J'ai fait une bise à ma mère et une autre à mon père au petit déjeuner. Pourtant je ne connais rien de plus répugnant que d'embrasser des gens blanchâtres, chiffonnés, pas lavés et qui sortent du lit. J'ai même dit bonjour à mes sœurs ; sourire compris. Tout le monde m'a répondu aimablement. Ils étaient sous le charme de ma nouvelle gentillesse. Ils m'adorent. Ils n'oseront jamais m'envoyer là-bas, c'est tout vu.

8 octobre au soir

Je n'aime pas les endives à la béchamel. Pourquoi on fait des endives à la béchamel un samedi, mystère…

C'est long à préparer et c'est mauvais. Pourquoi pas des pâtes au parmesan, comme dans toutes les familles normales ? Ma mère ne supporte aucune remarque sur sa cuisine. Elle en fait une affaire d'honneur. Où va se nicher l'honneur de ma mère ? Dans des endives, c'est quand même marrant.

Cette fois, c'est mon père qui m'a mise à la porte de la salle à manger. On ne peut rien dire dans cette famille sans que les gens vous jettent dehors.

8 octobre, plus tard

Je n'arrive pas à croire que, demain soir, je dormirai dans un autre lit que le mien. Mon pauvre petit lit, si moelleux, si sympathique, je t'aimais tant. Nous voilà séparés par des géniteurs impitoyables et une horrible note de téléphone.

9 octobre

Cher petit journal, tu es tout ce qui me reste de mon ancienne vie. Toi et la note de téléphone.

Ils l'ont fait. Mes parents viennent de me déposer chez Mamie et Papi. Plus exactement : mes parents viennent de me larguer sur zone. Je suis un sac de linge sale qu'on balance à la laverie. Une chose encombrante et moyennement propre. Même